

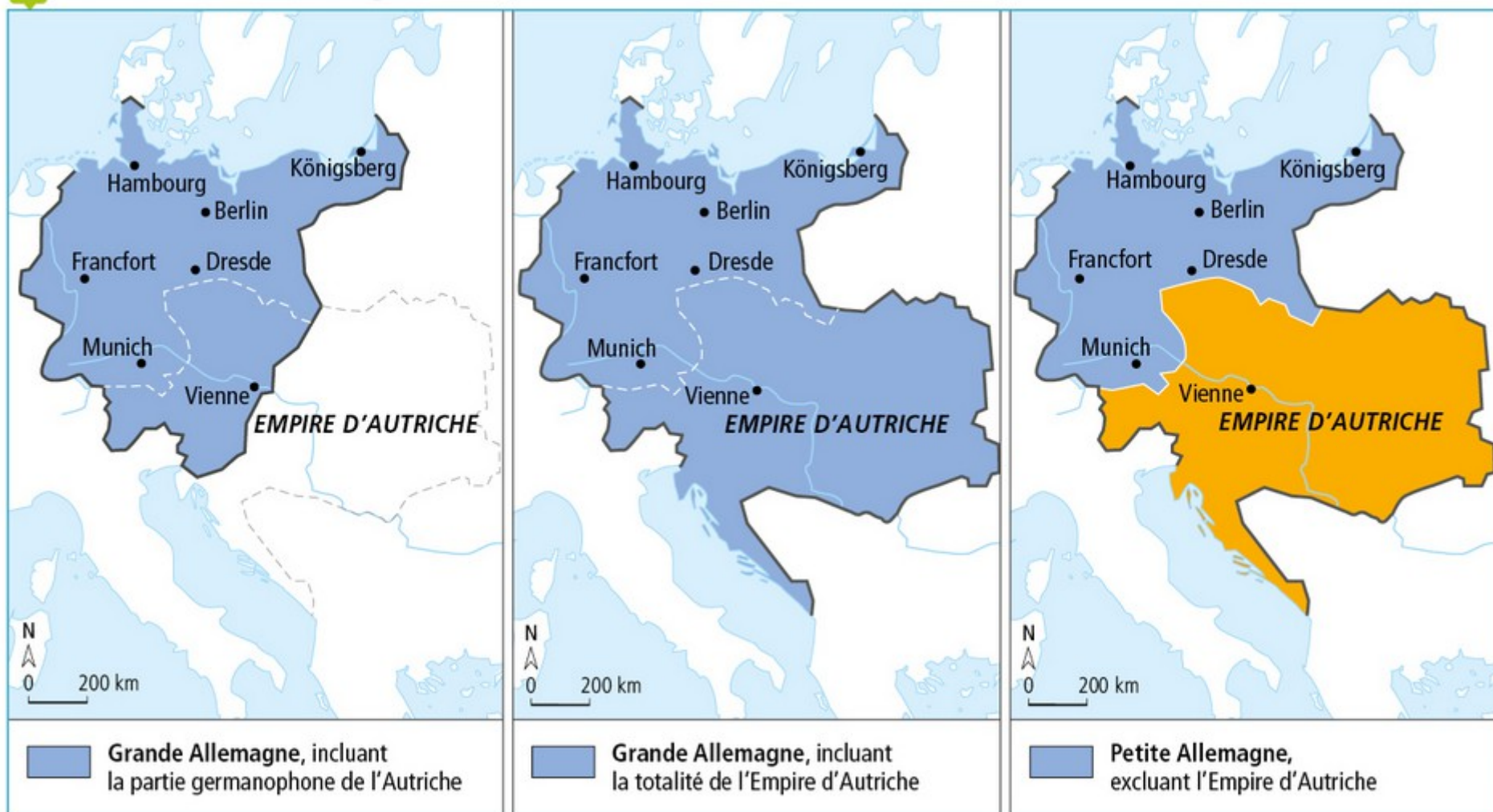
# III – La France et la construction de nouveaux Etats par la guerre et la diplomatie

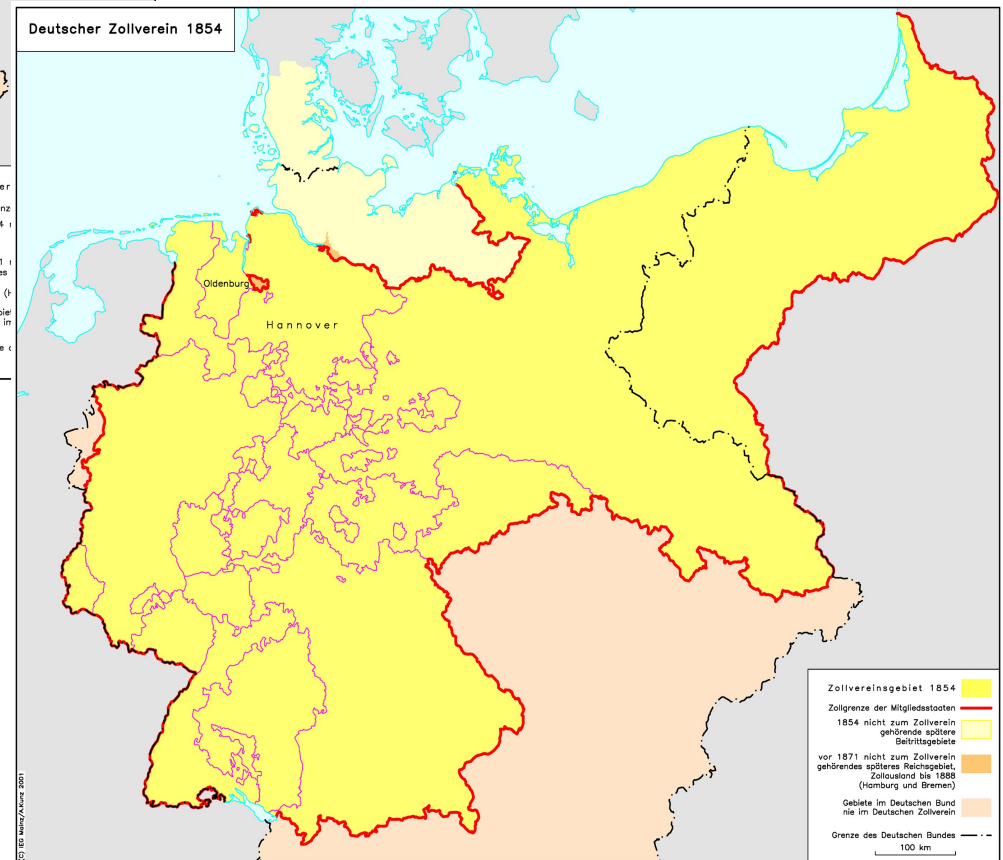
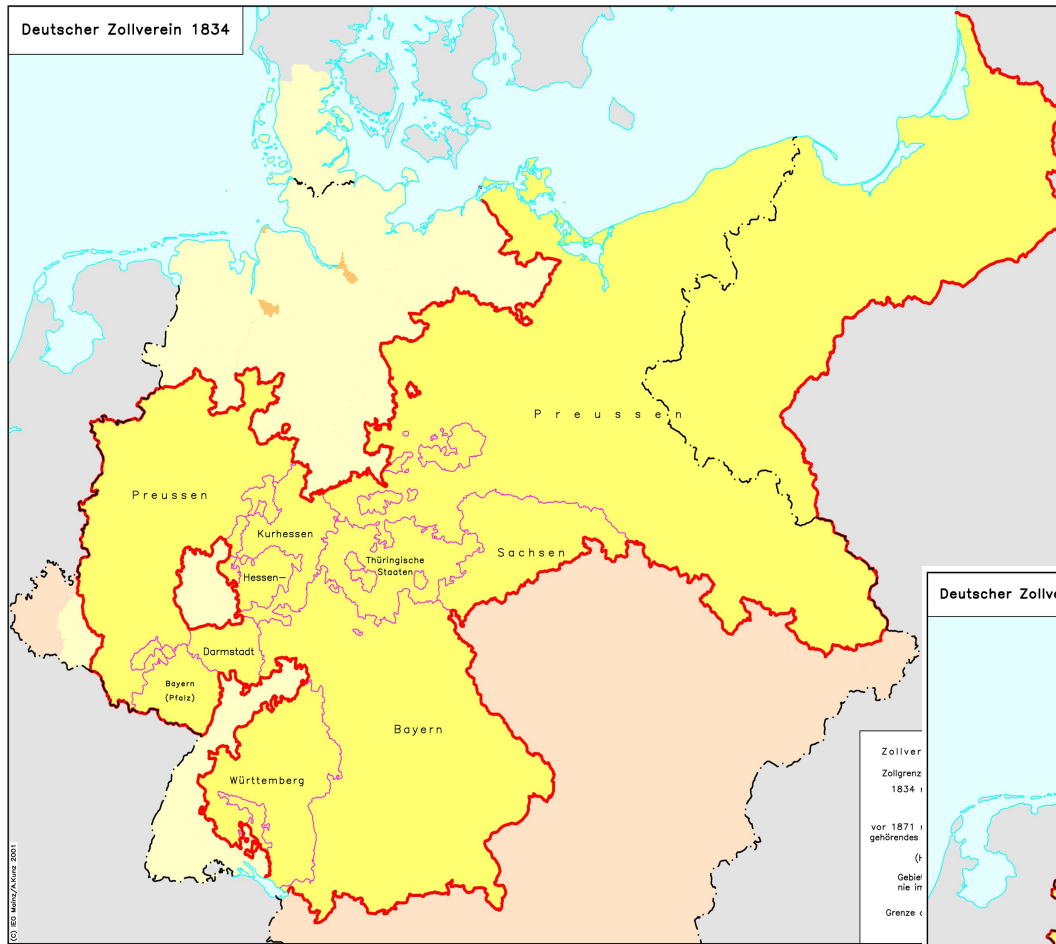
## 2 – Napoléon III et l'unité allemande

=> situation au milieu du siècle



## 2 Grande ou Petite Allemagne ?







=> l'unité autour de la Prusse



### I. L'extension progressive du royaume

Royaume de Prusse en 1861

Acquisitions

En 1864-1865

En 1866

En 1871  
(guerre contre la France)

En 1871

### II. Par la guerre et la diplomatie

Batailles majeures

Traités de paix

Frontières de l'Empire allemand en 1871



## « Le fer et le sang »

*Extrait du discours prononcé le 30 septembre 1862 par le Premier ministre Otto von Bismarck devant la commission du budget de la Chambre des députés prussienne :*

[...] L'Allemagne ne fait pas attention au libéralisme de la Prusse, mais à sa puissance ; la Bavière, le Wurtemberg, le pays de Bade peuvent se montrer indulgents à l'égard du libéralisme car ils n'auront pas à jouer le rôle de la Prusse ; celle-ci doit rassembler ses forces et assurer leur cohésion au moment favorable au lieu de le laisser passer, comme cela s'est déjà produit ; les frontières de la Prusse résultant des traités de Vienne ne lui permettent pas de vivre normalement ; ce n'est pas par des discours et des décisions prises à la majorité que seront tranchées les grandes questions de notre époque – ce qui fut la grande faute de 1848 et 1849 – mais par le fer et le sang.

D'après Otto von Bismarck, *Werke in Auswahl* (Œuvres choisies), vol. 3, E. Scheler, Darmstadt, 1965.





2

### **La bataille de Königgrätz (Sadowa)**

Guillaume I<sup>er</sup> et Bismarck observent depuis une colline la bataille de Königgrätz (3 juillet 1866), qui change le cours de la guerre contre l'Autriche. L'utilisation du fusil à percuteur à aiguille, que l'on reconnaît sur le tableau à sa fumée blanche, apporte à la Prusse un avantage décisif. Huile sur toile de Georg Bleibtreu, 1869, 100 x 200 cm, Deutsches Historisches Museum, Berlin.



### Revirement d'un Prussien libéral après 1866

Dans ces deux lettres datées de 1866, le juriste libéral Rudolf von Jhering évoque la guerre contre l'Autriche.

a. À l'Autrichien Julius Glaser, le 1<sup>er</sup> mai 1866 :

Il n'y a peut-être aucune guerre qui ait été déclenchée avec autant d'impudence, autant d'horrible légèreté que celle que Bismarck cherche à provoquer actuellement contre l'Autriche. [...] Chacun ici exècre le combat, personne ne sera heureux à l'idée qu'il aura l'issue que nous sommes forcés de souhaiter : la suprématie de la Prusse. Telle est notre situation.

Des Allemands s'armant contre des Allemands, une guerre civile, un complot de trois ou quatre puissances contre une seule, sans la moindre apparence de droit, mis au monde par la pure volonté de quelques diplomates [...].

b. Au juriste prussien Bernhard Windscheid, le 19 août 1866 :

Oh, mon cher ami ! Quel destin enviable est le nôtre, d'avoir encore pu vivre cette époque, ce tournant dans l'histoire de l'Allemagne, cette page sans égale dans les mille années précédentes. Combien ai-je pu, depuis des années, jalouser les Italiens d'avoir réussi ce que le destin semblait devoir nous refuser encore longtemps, combien ai-je attendu le Cavour et le Garibaldi allemands, comme les messies politiques de l'Allemagne, et voilà qu'il nous est arrivé du jour au lendemain en la personne tant dénigrée de Bismarck. [...] J'ai pardonné à cet homme tout ce qu'il a fait jusqu'ici, mieux, je me suis persuadé que ce qui, à nous, non-initiés, paraissait relever de l'arrogance scélérate, était nécessaire, cela s'est révélé après coup être un indispensable moyen d'atteindre ses fins.

D'après Rudolf von Jhering, *Briefen an seine Freunde* (Lettre à ses amis), Leipzig, 1913.

### 1 Une critique de la diplomatie napoléonienne

« À mesure que l'événement de 1866 se déroulait et que l'accroissement de la Prusse en sortait plus apparent, une vive émotion se produisit en France dans la partie de la nation qui s'occupait assidûment de la chose publique, aussi bien parmi les amis et les conseillers de l'Empire que parmi ses ennemis. [...] Quinet<sup>1</sup> écrivait : "L'unité germanique est en formation depuis trente-cinq ans. Le danger pour nous était signalé et connu ; il est impardonnable à un gouvernement français, qui se dit français, d'avoir prêté la main à cette œuvre par-dessus tout anti-française. Non, jamais, depuis trois siècles, pareille monstruosité ne s'est vue. Il n'y a rien qui en approche dans les plus abominables actes de Louis XV et de la Pompadour. Sous Louis-Philippe, cela se fût appelé crime d'État. On a déchaîné l'Allemagne, et l'Allemagne, je la connais, ne s'arrêtera pas ; elle grandira, elle sentira ses forces, elle nous les fera sentir ; elle aspirera à nous remplacer, à nous déprimer, à nous effacer, à nous avilir, et tout cela aura été l'œuvre anti-française, anti-nationale, je pourrais dire anti-napoléonienne, des gens que vous savez. »

Les révolutionnaires du dedans faisaient écho et vociféraient : "Après le Mexique<sup>2</sup>, Sadowa ; il n'y a qu'à renverser au plus tôt un souverain capable d'une telle éclipse de prévoyance patriotique. »

Émile Ollivier, « La politique française après Sadowa », dans *La Revue des Deux Mondes*, tome XV, 1903.

1. Edgar Quinet (1803-1875) est un homme politique et un intellectuel français, opposant à l'Empire de Napoléon III. Il s'exile après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en 1851.

2. Expédition au Mexique (1861-1867) au cours de laquelle Napoléon III essaya, en vain, de mettre en place un régime favorable aux intérêts français.





**1865 -1870**



Royaume de Prusse



États de l'Allemagne du Sud



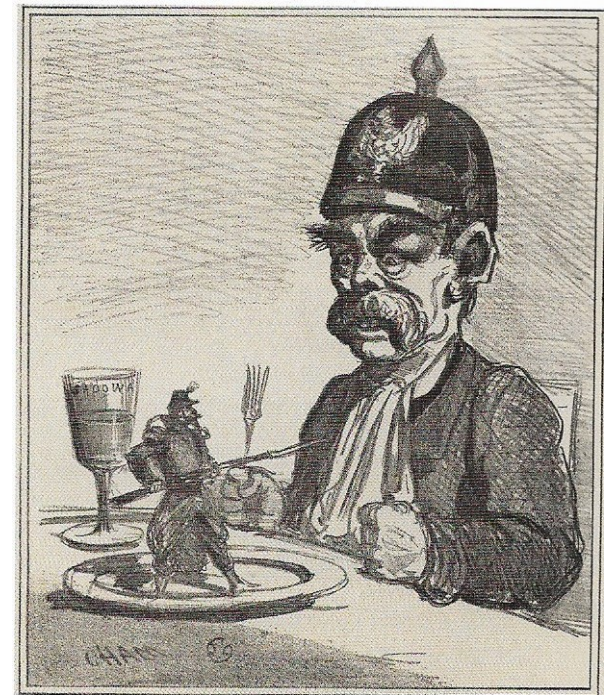
Confédération  
d'Allemagne du Nord



Territoires annexés  
par la Prusse  
entre 1864 et 1866



Victoire prussienne  
sur l'Autriche



## 2 ► La nouvelle menace prussienne

Cham, *Ô mon bonhomme, cette fois tu trouveras des arêtes !*, 1896. Estampe, BnF, Paris.

Le chancelier Bismarck attablé. Dans son assiette, un soldat français.







# DESASTRE DE SEDAN



L'ex-Empereur Napoléon III se fait prendre à Sedan et livre aux Prussiens une armée française de 80.000 hommes.

Après avoir vainement résisté la guerre à la Prusse, nous n'y étions parvenus, à la fin de la campagne de 1870, qu'à retarder de quelques semaines la catastrophe. Le 1er septembre, l'armée française, commandée par le maréchal de Mac-Mahon, était-elle arrivée à la frontière, après un voyage fatigant, elle se trouvait en face d'une armée prussienne de 150.000 hommes, commandée par le prince royal de Prusse. La distance du général Bismarck, l'armée prussienne de 150.000 hommes, et le manque de vivres, le désespoir, tout cela se réunissant pour nous faire perdre l'initiative. L'ex-Empereur Napoléon III, accompagné de son fils, le prince de France, et de son frère, le comte de Paris, se fit prendre à Sedan et livra aux Prussiens une armée française de 80.000 hommes.

Le 2 septembre, l'armée française, commandée par le maréchal de Mac-Mahon, était-elle arrivée à la frontière, après un voyage fatigant, elle se trouvait en face d'une armée prussienne de 150.000 hommes, commandée par le prince royal de Prusse. La distance du général Bismarck, l'armée prussienne de 150.000 hommes, et le manque de vivres, le désespoir, tout cela se réunissant pour nous faire perdre l'initiative. L'ex-Empereur Napoléon III, accompagné de son fils, le prince de France, et de son frère, le comte de Paris, se fit prendre à Sedan et livra aux Prussiens une armée française de 80.000 hommes.

Le 3 septembre, l'armée française, commandée par le maréchal de Mac-Mahon, était-elle arrivée à la frontière, après un voyage fatigant, elle se trouvait en face d'une armée prussienne de 150.000 hommes, commandée par le prince royal de Prusse. La distance du général Bismarck, l'armée prussienne de 150.000 hommes, et le manque de vivres, le désespoir, tout cela se réunissant pour nous faire perdre l'initiative. L'ex-Empereur Napoléon III, accompagné de son fils, le prince de France, et de son frère, le comte de Paris, se fit prendre à Sedan et livra aux Prussiens une armée française de 80.000 hommes.

Le 4 septembre, l'armée française, commandée par le maréchal de Mac-Mahon, était-elle arrivée à la frontière, après un voyage fatigant, elle se trouvait en face d'une armée prussienne de 150.000 hommes, commandée par le prince royal de Prusse. La distance du général Bismarck, l'armée prussienne de 150.000 hommes, et le manque de vivres, le désespoir, tout cela se réunissant pour nous faire perdre l'initiative. L'ex-Empereur Napoléon III, accompagné de son fils, le prince de France, et de son frère, le comte de Paris, se fit prendre à Sedan et livra aux Prussiens une armée française de 80.000 hommes.

